



## CHAPITRE I

*Dimanche 20 janvier – 2 heures du matin*

Une forme lourde, dissimulée sous une épaisse cape de laine, s'approche de la porte arrière de la boutique. Il n'y a personne à cette heure-là, bien évidemment. La nuit est déjà tombée et, de toute façon, le froid, accompagné d'un manteau de brume qui s'est abattu sur la ville depuis quelques jours, invite plus à rester bien au chaud chez soi qu'à flâner dehors.

Cela arrange parfaitement l'individu qui se penche sur la serrure.

— Un jeu d'enfant, siffle-t-il entre ses lèvres tout en frissonnant.

Le froid tranchant ne semble épargner personne, pas même celui qui s'apprête à commettre un délit.

Il tire de sa poche ce qui s'apparente à un petit crochet qu'il enfonce avec dextérité dans le trou de la serrure.

Il sourit. Encore plus simple que ce qu'il pensait. Il faut dire qu'il a l'habitude des serrures. Il en a tant vu, tant démonté et remonté.

Un cliquetis ; la porte s'ouvre. L'individu jette encore un œil derrière lui – on ne sait jamais – puis disparaît dans l'arrière-boutique.

Pas d'alarme, il le sait. Qui voudrait voler les marchandises bien rangées sur les étagères ? Qui voudrait voler des livres ? À moins d'être en manque de bois pour la cheminée ? L'intrus en rirait presque s'il n'avait un léger pincement au cœur pour monsieur Dominique, le libraire, qui veille avec soin sur ces lourds volumes aux histoires passionnantes... Mais ce qu'il a à faire exige des sacrifices.

Armée d'une petite lampe de poche, la forme recroquevillée sur elle-même se déplace lentement entre les rayons. Les grands classiques d'abord, puis les BD. Le voilà enfin, le rayon jeunesse, avec ses albums classés par auteurs. Cela l'arrange ; ce sera facile à trouver.

Ça y est. L'individu l'a repéré. Un long soupir fait vibrer le silence opaque de la librairie. Sa main tremble un peu quand il arrache le volume à l'étagère.

— Plus que trois, maintenant ! murmure-t-il en soufflant. Plus que trois...

Mais son geste a été trop nerveux et plusieurs autres livres tombent dans un fracas assourdissant. Son cœur s'emballe. Puis, il secoue la tête. Vraiment, qu'il est stupide ! Il n'y a personne !

Malgré tout, il ne faut pas traîner. D'un geste décidé, il ouvre son cabas et y jette le livre. Maintenant, faire demi-tour et filer.

Soudain, il s'arrête net et se frappe le front. Il allait oublier une chose essentielle. Décidément, il a beau avoir tout repassé mille fois dans sa tête, dans le feu de l'action, ce n'est pas si simple.

Rapidement, il regagne l'étagère, plonge la main dans son vieux manteau de laine chinée et en sort un tout petit objet qu'il vient placer dans l'espace vide. Juste là où se trouvait le livre. Voilà, maintenant, tout est accompli.

Sans plus se retourner, il fonce vers l'arrière-boutique, ferme la porte et disparaît dans la nuit, avec à son épaule le sac lourd de son forfait.



## CHAPITRE 2

*Dimanche 20 janvier – 14 heures*

— **L**e balai, c'est ton tour, Tomi !  
Le père du garçon jette son journal sur la table basse. Le chien, une espèce de saucisse sur pattes qui était paisiblement assoupi sur l'accoudoir, surpris par la soudaine agitation, sursaute et dégringole sur le plancher avec un bruit mat et un couinement de désespoir. Il n'a pourtant fait aucune bêtise pour mériter d'être expédié de la sorte sur le sol dur !

— Il faut toujours qu'on vous rappelle les choses ! continue-t-il. Ce n'est pourtant pas compliqué ! Le samedi, c'est ta sœur qui s'en charge, et le dimanche, c'est à toi de passer le balai ! On ne discute pas ! Maman n'est pas une bonniche et moi...

— Pas un valet, je sais, marmonne le garçon aux yeux vert lagon en enfonçant la tête dans les épaules. Viens Dobby, la cuisine nous attend.

Tomi ravale son mécontentement et plonge les poings dans les poches de son sweat qui lui descend presque jusqu'aux genoux. Soufflant sur sa mèche châtain, il se traîne jusqu'à la cuisine. Dobby, réjoui, file entre les pattes de Tomi. Peut-être va-t-il recevoir quelque chose à manger ?

— Bon chien, va. Il n'y a que toi qui me comprends ici ! Tiens, ce petit os est pour toi, lui promet Tomi. Si tu m'aides en avalant les dernières miettes sous la table. Là... Là, j'ai dit.

Dobby semble parfaitement adhérer à la proposition de son jeune maître. Que ne ferait-il pas pour un dessert ?

— Tomi ! Ce n'est pas au chien de faire tes corvées ! Va chercher le balai et au boulot !

Cette fois-ci, le tonnerre a pris la voix de sa mère qui vient le rappeler à l'ordre en se tournant vers le placard à ménage qu'elle ouvre en grand.

Mais où est donc ce maudit balai ?

Tomi grimace. Zut, il l'a oublié dans la librairie hier au soir. Un client – encore un maladroit – a fait tomber le pot-pourri en verre en agitant son sac rempli... de livres, évidemment ! Et, bien sûr, la mère de Tomi ne veut pas que l'on prenne l'aspirateur flambant neuf pour

aspirer des bris de verre. On ne sait jamais, ils pourraient endommager le tuyau !

— Je descends à la librairie, m'man ! Je l'ai oublié là-bas hier soir !

— Quand on n'a pas de tête, on a des jambes, mon cher fils ! se moque son père qui a repris pleinement sa position du dimanche, les pieds relevés sur le canapé.

Le garçon enfle son blouson qu'il ferme jusqu'au menton. Même si la librairie Aux mots doux jouxte la maison – et que la porte de l'arrière-boutique n'est qu'à deux pas –, pas question d'attraper froid. Le lundi, à l'école, c'est badminton, son sport préféré ! Ce serait bien triste d'être malade.

Dobby sur ses talons, il attrape la clef de la boutique et dévale les escaliers en bougonnant. Dure, dure, la vie d'un jeune ado !

— Tiens, la porte n'est pas fermée...

Le garçon enclenche la poignée avec attention. La serrure semble intacte. Tomi esquisse un petit sourire en coin : son père a laissé la boutique ouverte. Et dire qu'on le gronde quand il oublie un balai ! Ah, les parents ! Ils ne sont pas aussi parfaits qu'ils le disent.

C'est alors qu'il les voit, les deux traces de bottes boueuses qui maculent le lino. Le garçon fronce les sourcils. Oublier de fermer une porte, ça peut arriver, même à son pointilleux de père, mais ça... Non ! Jamais le

grand libraire n'aurait autorisé que l'on ferme boutique sans avoir fait le ménage ! « La librairie, c'est le palais des livres, répète-t-il toujours. Il doit être comme un sanctuaire : étincelant ! »

Inquiet, le garçon s'engouffre dans la boutique et embrasse rapidement la pièce du regard. Tout semble pourtant normal. Les livres ronflent silencieusement – oui, oui c'est possible, tout libraire vous le dirait –, les factures à pointer sont gentiment disposées en un tas bien droit sur le comptoir, la caisse est fermée. La caisse ?

Le cœur battant, il se précipite derrière le comptoir, farfouille dans un tiroir pour y arracher une petite clef qu'il enfonce dans la serrure de la caisse enregistreuse.

Trois billets de vingt, quatre de dix et quelques pièces. Le fond de caisse ne s'est pas envolé.

Et pourtant, le garçon a une étrange impression. Comme si un drame planait dans l'air. Ou plutôt, comme si une avalanche était sur le point de se déclencher. Non, non, il est bête ! À force de regarder des séries policières, il voit des catastrophes partout ! Un peu de boue, pourquoi serait-ce suspect ? C'est l'hiver, il a neigé toute la semaine et son père a très bien pu ne pas voir les traces dans la pénombre. D'ailleurs, il pourrait également avoir oublié de fermer la porte ! Personne n'est parfait, ni lui, ni son cher papoune dont il pourra se moquer quand

il remontera ! Voilà, c'est tout. Juste une coïncidence, rien de plus. Et c'est parfait ainsi.

Préparant joyeusement la petite phrase de revanche à l'attention de son père – « C'est journée porte ouverte à la librairie aujourd'hui ? » –, il se tourne vers Dobby, qui lui non plus ne semble pas inquiet, pour lui donner une tape amicale, quand soudain... son regard se pose juste là, sur le sol de l'espace jeunesse. Et sur les livres à terre.

Comme il aurait voulu ne pas les voir. Comme il aurait voulu remonter joyeusement chez lui et proposer une partie de cartes à sa mère qui adore le tarot. Mais non, maintenant, il le sait, la porte, la boue, les livres... Ça ne peut plus être juste une coïncidence. Non.

Résigné, il s'approche du rayon éventré et le fixe sans bouger. Puis il soupire. L'avalanche. Oui, l'avalanche. Pas de neige. Mais de livres et surtout de peurs qui tombent de partout. Car, plus de doute : quelqu'un est entré dans la librairie et a fouillé parmi les livres ! Dingue. Mais ce qui est encore plus dingue, c'est ce qu'il leur a laissé en échange, juste là, posé devant lui : une rose, une petite rose en porcelaine blanche et rouge sang qui semble le défier.